

GRILLE DE LECTURE PRÉPARATOIRE DES TEXTES FICTIONNELS

RECHERCHE LIRE

Titre : Mon jour de chance
Auteur : Keiko Kaska

<p>De qui, de quoi ça parle ? Quel est le genre ? Quel univers est mis en place ? Que décrivent / racontent les images ? Quelles sont les informations pré-requises par le texte ?</p>	<p>Il s'agit d'un album narratif qui met en scène la ruse d'un cochon pour duper ses prédateurs.</p> <p>L'univers joue sur les stéréotypes des contes (prédateurs/proie et renard rusé ici à contre-emploi : le renard est trompé par le cochon plus malin, le renard est d'ailleurs ici proche des caractéristiques du loup).</p> <p>Les images fonctionnent de façon indissociable avec le texte puisqu'elles participent à tromper le lecteur sur les intentions du cochon ou, au contraire, à la fin dévoilent toutes ses stratégies d'anticipation. C'est bien le lien texte-image qui construit le récit, avec des indices distillés tout au long de l'album qui ne deviennent flagrants que lors de la relecture.</p> <p>Quelques mots peuvent être explicités : <i>porcelet, engraisser, polir ses griffes</i>. La connaissance des stéréotypes est nécessaire ainsi que des contes de référence comme <i>Les trois petits cochons</i>.</p>
<p>Quels sont les éléments implicites à faire émerger :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Niveau du discours narratif : Présupposés, « sous-entendus », métaphores, ironie, ellipses, effets de points de vue, blancs ... - Niveau de la fiction : Les personnages : leurs pensées, leurs raisons d'agir, leurs croyances, leurs savoirs, etc. - Quel rapport texte-image ? Y a-t-il des fausses pistes ? Énoncés mensongers, points de vue tronqués Peut-il y avoir des interprétations multiples ? 	<p>Discours narratif : Les stéréotypes sont détournés : le renard rusé se fait duper, le cochon n'est pas que rusé, il est manipulateur. Ces éléments implicites sont à reconstruire à partir des deux images finales de l'album.</p> <p>Les propos teintés d'ironie du cochon « Pauvre monsieur Renard » peuvent être interprétés dès la première lecture à un premier niveau : le cochon n'a pas vraiment pitié du renard puisqu'il cherchait à lui échapper, puis l'ironie peut être amplifiée par un deuxième niveau de lecture.</p> <p>Niveau de la fiction : Il y a une différence de traitement entre les pensées du renard qui sont dévoilées par le narrateur au début de l'album et celles du cochon, jamais énoncées. Pour le cochon, seules ses paroles en discours direct sont restituées et le lecteur ne peut donc imaginer ses pensées que par l'interprétation de ses propos et de son attitude sur les images (d'où les fausses pistes ci-dessous).</p>

Les pensées véritables du cochon n'émergent qu'à la fin de l'album : la visite au renard était prévue puisqu'il barre son nom de la liste de son calepin. Sa surprise de départ n'était qu'un simulacre, cette interprétation de l'implicite est corroborée par l'image finale qui met en scène le cochon stupéfait devant l'ours, présent également sur sa liste.

Le rapport texte-image :

Les pensées du personnage sont brouillées. En effet, sur la première image, le cochon feint la surprise et la peur (il se serait trompé de maison entre celle du renard et celle de son ami le lapin). Le lecteur peut alors traduire une pensée intérieure et des émotions du personnage relevant de l'effroi alors qu'il s'agit d'un simple calcul de sa part.

L'image du calepin du cochon vient éclairer sous un jour nouveau la personnalité du cochon : tout est prémédité, prévu, calculé.

L'image finale redouble la première image : cette fois, l'effroi du cochon peut être interprété comme un jeu d'acteur, une simulation destinée à tromper l'ours. La lecture initiale est donc détournée par cette image finale. L'image finale invite à une lecture rétrospective de l'album dans laquelle les attitudes du cochon prennent un nouveau sens : le cochon, allongé dans un plat et tout prêt d'être enfourné, ne paraît finalement pas si effrayé. En revanche, le renard, durant les différents travaux qu'il s'impose pour laver, engraisser et attendrir le cochon, est de plus en plus épuisé et perd son air menaçant.

Ces indices ne sont pas forcément perceptibles à la première lecture puisque la situation de danger dans laquelle semble se trouver le cochon est corroborée par l'image du four et du plat à rôtir, dans lequel le cochon se retrouve à chaque nouvel épisode avec de plus en plus d'ingrédients autour de lui, et par les stéréotypes attribués spontanément par le lecteur aux deux personnages.

Les fausses pistes :

Le point de vue du cochon est tronqué. On a accès uniquement à ses paroles et à ses actions effectives. Ses propos sont même à la limite du mensonger : « Quel bain ! Quel dîner ! Quel massage ! C'était sûrement mon jour de chance ! ». Ici, l'utilisation d'un ton hypothétique va à l'encontre de l'acte prémédité par le cochon. A moins évidemment de l'interpréter comme une reprise sarcastique des propos premiers du renard. Mais, à ce stade du récit, cet énoncé conforte le lecteur dans la représentation d'un cochon rusé qui a eu de la chance de tomber sur un adversaire moins malin que lui.

Qu'est-ce que je veux que les élèves comprennent ?

Qu'apprennent-ils sur les processus de compréhension ?

Et qu'apprennent-ils sur le fonctionnement des textes ?

Les élèves doivent comprendre **le double niveau de ruse** : une ruse de survie qui se révèle être une ruse préméditée. Les élèves doivent reconstruire les intentions réelles du cochon, intentions sur lesquelles le lecteur se fourvoie à première vue (survivre *versus* tirer profit de son ennemi/prédateur).

Les élèves doivent comprendre qu'**un texte peut jouer avec son lecteur** : alors que l'on croyait que le cochon devait sa survie à une ruse trouvée in extremis, dans l'urgence de l'échéance fatale, et répétée trois fois, on découvre qu'il a tout prémédité depuis le début et qu'il n'en est pas à son coup d'essai. Il rend visite à l'ensemble de ses prédateurs (coyote, renard, déjà trompés, loup et ours en perspective). On s'interroge alors sur ses mobiles et son caractère car il est prêt à prendre des risques considérables, allant jusqu'à mettre sa vie en péril, pour obtenir un bain, un repas et un massage. Bien que stratège et bon acteur, sa témérité se justifie-t-elle au regard du bénéfice matériel tiré de la situation ?

La lecture rétrospective doit permettre aux élèves de comprendre le système mis en place par l'album et notamment le jeu sur le titre qui induit le lecteur en erreur dès la page de garde : l'énoncé « mon jour de chance » est pris en charge par deux énonciateurs successifs. Or les deux énoncés sont faux. Le premier (renard) parce que le personnage se trompe. Le second (cochon) parce que le personnage nous trompe.

Il s'agit également de comprendre que, tout en nous incitant à construire un horizon d'attente fautif, **l'auteur veut nous surprendre** en étoffant le personnage rusé, au-delà de ses caractéristiques habituelles (intelligence du plus faible pour se sortir d'une situation dangereuse ou se départir d'un plus fort). L'auteur joue sur les stéréotypes **pour renouveler le plaisir du lecteur** qui a affaire à une personnalité plus complexe que le malin petit cochon auquel il s'attend. **La chute** de l'album vient donc éclairer le véritable caractère du cochon et provoque **la jubilation du lecteur** qui reconstruit l'ensemble de l'aventure sous un jour nouveau.